

Charles Lopicque voyages aux couleurs de rêve

32 lithographies

aimablement prêtées par des collectionneurs privés

Du 8 au 27 septembre 2007

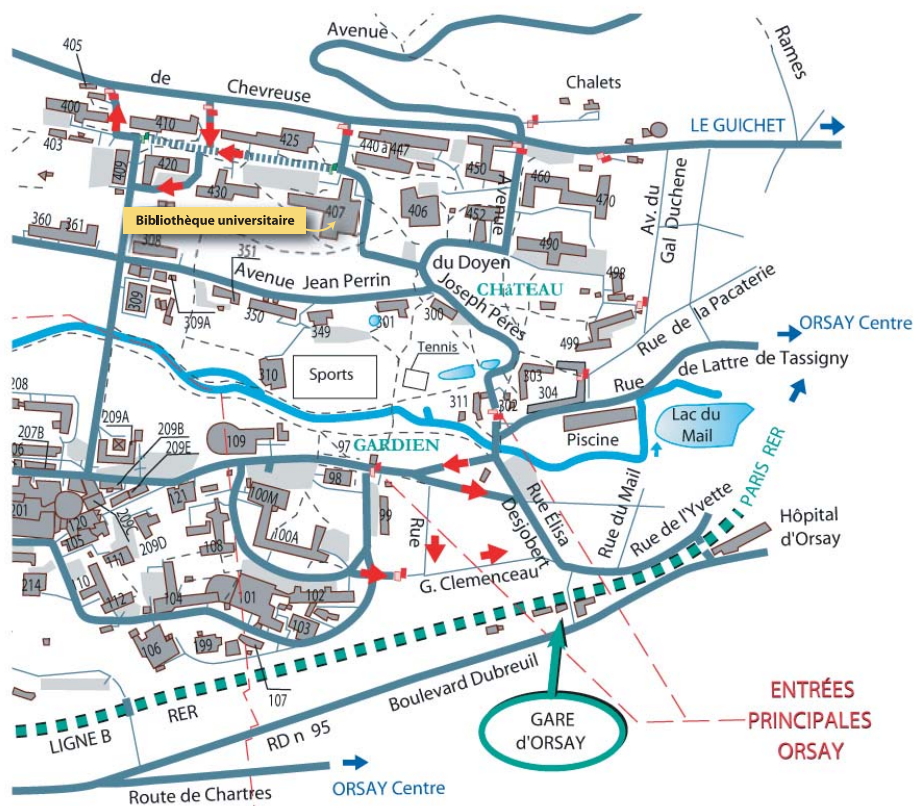
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES

ESPACE FONTANAROSA - BÂTIMENT 407 - ENTRÉE LIBRE

Du lundi au vendredi / 8 h 30 - 19 h • Samedi / 9 h - 13 h

Ouverture exceptionnelle pour les Journées du patrimoine

les 20 et 21 septembre



contact

01 69 15 61 16 - communication-sciences@u-psud.fr

01 60 92 80 36 - culture@mairie-orsay.fr



du 8 au 27 septembre 2008

Bibliothèque universitaire de la faculté des sciences d'Orsay

Charles Lopicque

E X P O S I T I O N

VOYAGES AUX COULEURS DE RÊVE

32 LITHOGRAPHIES

ESPACE FONTANAROSA - BÂTIMENT 407 - ENTREE LIBRE

Du lundi au vendredi / 8 h 30 - 19 h • Samedi / 9 h - 13 h

Ouverture exceptionnelle pour les Journées du patrimoine les 20 et 21 septembre

01 69 15 61 16 - communication.sciences@u-psud.fr / 01 60 92 80 36 - culture@mairie-orsay.fr

VOYAGES AUX COULEURS DE RÊVE

DU 8 AU 27 SEPTEMBRE 2008

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES

Exposition de trente-deux lithographies de Charles Lapicque, organisée par la ville d'Orsay et la faculté des sciences d'Orsay, à l'occasion des 20 ans de la disparition de l'artiste.

Commissaire de l'exposition : Pierre Combrisson

Charles Lapicque



Né en 1898 à Theizé (Rhône) dans une famille qui pratique les sciences et les arts, Charles Lapicque, dans la tradition classique humaniste, ne cessera, sa vie durant, de multiplier les expériences. À

la fois artiste et scientifique, il poursuit pendant longtemps ces deux vocations parallèlement.

Diplômé en 1921 de l'École centrale, il exerce le métier d'ingénieur jusqu'en 1928. Contraint d'accepter en 1931 un poste de préparateur à la faculté des sciences de Paris, il profite des ressources de son laboratoire pour effectuer des recherches sur la perception des couleurs et, les mettant en application dans sa peinture, n'hésite pas à remettre complètement en cause les conventions picturales issues de la Renaissance.

Le «système de la grille» qu'il élabore en 1939, dérivé de l'espace cubiste et de l'art

médiéval, est le point d'aboutissement de ses découvertes optiques, elles-mêmes sous-tendues par une approche philosophique. Ce nouveau style aura une grande influence sur les peintres de l'exposition «Vingt jeunes peintres de tradition française», à laquelle Lapicque participe en 1941, à la galerie Braun.

En 1943, il abandonne définitivement sa carrière scientifique pour se consacrer entièrement à son oeuvre picturale. À contre-courant des tendances dominantes de son époque, il affirme dans les années cinquante son attachement à la figuration, tout en effectuant quelques incursions dans l'abstraction. Il passe en revue petits et grands genres, gardant toute sa vie une prédilection pour le thème de la mer, pour les couleurs somptueuses et les compositions dynamiques, toujours en quête de l'équilibre et de la félicité qu'il attend de la peinture.

Il peint activement jusqu'à 80 ans passés, utilisant principalement l'acrylique à partir de 1970. Il laisse une oeuvre abondante, composée de plusieurs milliers de toiles et dessins, plus de cinq cents lithographies, de magnifiques tapisseries et des sculptures fort attachantes.

Charles Lapicque s'éteint à Orsay à 90 ans, en 1988.



Dans l'oeuvre lithographique extrêmement riche de Charles Lapicque, les paysages occupent une place prépondérante. Que ceux-ci soient simplement des instantanés de sa chère Bretagne qui jalonnent toute sa vie, le résultat de réels voyages d'étude comme le sont ces vues de Rome ou Venise, ou même encore de simples souvenirs de rapides excursions, voire même des voyages totalement imaginaires comme ses rencontres avec les tigres d'une Chine qu'il n'a jamais visitée, tous frappent par leur transfiguration du réel. Ce n'est jamais l'image exacte de la réalité. C'est par contre toujours d'une vérité cinglante. C'est la vision du peintre et il faut

bien le dire, nous nous laissons emporter par ces vagues de couleurs et ces arabesques si prestement dessinées. Ces ciels rosés et orangés de Rome, vous les avez certainement vus, quand, éreinté d'avoir tant marché dans la ville éternelle et rêvant d'une glace bien méritée, vous vous reposiez sur les marches d'un temple.

Qui ne saurait reconnaître ces nuits vénitiennes aux lumières irisées, lorsque les reflets de la lagune font danser les quais sur l'eau ?

Et que dire de ces magnifiques paysages sahariens ou castillans, inondés de lumière et ainsi magnifiés par l'effet d'une soudaine simplification jusqu'à les réduire à leur plus simple expression ?

Les exemples ne manquent pas pour dire à quel point la représentation lapicquienne du monde parvient à bonifier des thèmes en apparence forts anodins. Lapicque transforme une paisible lagune Bretonne en un délicieux bonbon anglais aux couleurs acidulées, un atlas saharien en une symphonie abstraite aux couleurs improbables et fait d'un bateau fuyant dans la tempête la proie d'un tourbillon furieux propre à déclencher le mal de mer.

Tout est faux dans les rouges d'une mer hollandaise, dans le bleu d'un toit breton ou dans le vert tendre d'un ciel grec. Et pourtant tout fonctionne à merveille.

C'est ici que se situe la magie de Lapicque.